



T H E A T R E N A T I O N A L D E N I C E

Centre Dramatique National Nice Côte d'Azur • Directeur Daniel Benoin

Promenade des Arts 06300 Nice • tél. 00 33 [0]4 93 13 90 90 • fax 00 33 [0]4 93 13 79 60

w w w . t n n . f r



COURTESY GILLIAN WEARING AND MAUREEN PALEY, LONDON

Le Roman d'un trader

J e a n - L o u i s B a u e r

Mise en scène Daniel Benoin

Production Théâtre National de Nice - CDN Nice Côte d'Azur

Théâtre National de Nice • 10 janvier 2012

L'Apostrophe - Théâtre de Cergy-Pontoise • 13 au 14 janvier 2012

Théâtre Liberté - Toulon • 18 au 20 janvier 2012

Centre Dramatique Régional de Tours • 24 au 27 janvier 2012

Théâtre d'Angoulême - Scène Nationale • 2 au 3 février 2012

Théâtre National de Bordeaux - Aquitaine • 7 au 11 février 2012

Théâtre National de Marseille - La Criée • 15 au 18 février 2012

Le Splendid - Théâtre de St-Quentin - Picardie • 23 février 2012

Théâtre National de Bretagne - Rennes • 6 au 10 mars 2012

Comédie de Saint-Etienne - CDN • 14 au 16 mars 2012

Espace Michel Simon - Noisy-le-Grand • 24 mars 2012

Théâtre de Paris • A partir du 3 avril 2012 [sous réserve]



●
A l'automne 2008, au milieu d'une tourmente financière que tout le monde connaît, je me suis demandé comme chaque année quelle serait ma création de la rentrée 2009 ; lequel des dix ou douze désirs de théâtre qui se disputent chaque année dans ma tête une sorte de préséance allait émerger. Il a été très vite clair que mon devoir de metteur en scène en contact immédiat avec le monde était de monter un spectacle sur la crise. Je ne pouvais imaginer répéter un Marivaux ou un Musset au moment où le monde tel qu'il était établi depuis plus de 40 ans s'écroulait, ni même une pièce très contemporaine dont le sujet n'aborderait pas l'arrogance financière et la pulsion de mort qui agitent le système capitaliste.

Je me suis donc penché sur le thème et j'ai relu des pièces traitant de ce sujet : *Major Barbara* de George-Bernard Shaw, *Les Temps difficiles* d'Edouard Bourdet, *Les Snobs* de Carl Sternheim ou même *Sainte Jeanne des Abattoirs* de Bertolt Brecht. Et c'est alors que m'est parvenue la pièce de Jean-Louis Bauer qui, elle, parlait de l'affaire Kerviel pour aller jusqu'à la crise actuelle. Je connaissais Jean-Louis, il avait été un comédien éphémère de ma toute première compagnie et était devenu cet écrivain de théâtre reconnu abordant bien des thèmes contemporains. *Le Roman d'un trader* m'a séduit et c'est cette pièce qui finalement m'est apparue la plus apte à montrer, souvent avec humour, l'incroyable gâchis provoqué par la fin du capitalisme financier.

On croit que ce sont les fameux *subprimes* qui sont la cause de tout, en réalité les causes sont beaucoup plus profondes. Cela faisait près de 20 ans qu'il n'y avait plus de moteur réel dans le système, que les traders faisaient de la finance pour la finance, que le nécessaire profit à très court terme avait remplacé le développement à long terme, que l'ensemble du système économique était profondément dérégulé, avec toutes les conséquences sociales que cela a provoquées, libéralisme la plupart du temps synonyme d'arrogance et d'égoïsme suicidaire.

Il m'apparaît impossible de ne pas marquer ce fatal "premier" anniversaire, car il me semble que le théâtre est sans doute l'art le plus capable de se pencher sur ce type d'événement et d'en rendre compte avec ses moyens - y compris le rire - en provoquant réflexion et réaction chez le spectateur. ● Daniel Benoin

Le Roman d'un trader a été le premier volet d'un "diptyque pour une crise", créé à la rentrée 2009. Le second volet, **AD.A. : L'Argent des autres** de Jerry Sterner, dans une mise en scène de Daniel Benoin, a été diffusé en direct sur France 2 le 31 octobre 2009.



●
"Je suis né à une époque où le baril de pétrole ne dépassait jamais 20 dollars. Assis sur le balcon de la maison familiale, je prenais le goûter face à l'océan avec mon frère... Nous étions trop petits pour comprendre que la mer est comme la bourse ; mais nous pariions souvent nos petits pains au chocolat pour savoir si elle montait, ou si elle baissait."

Le Roman d'un trader raconte le week-end de panique d'une grande banque où le directeur général apprend qu'un jeune trader a joué 25 milliards et qu'à cause de la crise naissante des *subprimes*, il n'y a plus assez de liquidités pour purger l'affaire en douceur. Après avoir essayé en vain d'emprunter l'argent en cherchant l'appui du gouvernement, le directeur général fait tout pour sauver sa tête.

La pièce essaye de reconstituer le mécanisme et la gestion de la crise en restituant aussi les émotions des protagonistes, puis elle entre dans la pure fiction, car elle s'autorise de confronter le directeur général et le trader alors qu'ils ne se sont jamais vus en réalité. En effet, l'affaire Kerviel a été le point de départ de l'écriture du **Le Roman d'un trader**. Les personnages de la pièce sont le trader, le directeur général de la banque, sa femme, l'avocate particulière du directeur général, le supérieur hiérarchique du trader et le gouverneur de la Banque de France. Dans le lointain, on imagine le Premier Ministre... La pièce cherche à expliquer ces comportements profondément humains qui ont mené le monde dans la crise. Du trader, elle fait d'abord un joueur et un jeune homme qui a envie d'être reconnu et estimé, peut-être même aimé par ses supérieurs hiérarchiques. Mais il est aussi un adolescent attardé élevé au biberon des jeux virtuels... 25 milliards ne sont rien qu'une suite de zéros ; et le passage de la vie à la mort se fait sans douleur et dans les deux sens.

Après avoir observé que les grands financiers aiment recycler leurs milliards en investissant dans l'art contemporain, et que les grands financiers comme tous les hommes ont envie d'être reconnus, estimés et peut-être même aimés, nous avons inventé la femme du directeur général. C'est pour elle qu'il est sans limites, pour elle qui est à la fois sa femme et sa maîtresse, la mère de son enfant, et qui aime tant l'art contemporain, une ascèse qui lui permet de s'échapper et de s'élever au-dessus du réel.

Le Roman d'un trader c'est un peu "le roman d'un joueur", mais aussi "le roman des tricheurs". ● **Jean-Louis Bauer**



●
Le Roman d'un trader

Jean-Louis Bauer ● Mise en scène et lumière Daniel Benoin ● Avec Marie-Julie Baup, Paul Chariéras, Christiane Cohendy, Paulo Correia, Lorànt Deutsch, Tcheky Karyo ● Décor Jean-Pierre Laporte ● Costumes Nathalie Bérard-Benoit
Assistante à la mise en scène Emmanuelle Duverger ● Production Théâtre National de Nice

●
Le Roman d'un trader raconte le week-end de panique d'une grande banque où le directeur général apprend qu'un jeune trader a joué 25 milliards et qu'à cause de la crise naissante des subprimes, il n'y a plus assez de liquidités pour purger l'affaire en douceur. Après avoir essayé en vain d'emprunter l'argent en cherchant l'appui du gouvernement, le directeur général fait tout pour sauver sa tête.



● Lexique

Actionnaire > Propriétaire d'une fraction d'une entreprise ayant un statut de société commerciale.

Audit comptable et financier > Examen des états financiers de l'entreprise, visant à vérifier leur sincérité, leur régularité, leur conformité et leur aptitude à refléter l'image fidèle de l'entreprise. Cet examen est effectué par un professionnel indépendant.

Back office > Partie d'une société qui est chargée des fonctions administratives et logistiques. Ce service collabore avec le *Front office*.

Banque de France > Banque Centrale de la France dont une des missions est de gérer une partie des réserves de change de la Banque Centrale Européenne, de laquelle elle dépend.

Bonus > Prime correspondant à un pourcentage du bénéfice. Chez les traders c'est la partie la plus importante du salaire.

Call > Option d'achat sur un instrument financier.

Chambre de compensation > Mécanisme qui permet à des banques, membres de cette chambre, de régler les montants dûs ou de recevoir les actifs qui leur sont dûs, après calcul de tous les mouvements.

Colbert, Jean-Baptiste > Contrôleur général des finances de France de 1665 à 1683.

Conseil d'administration > Groupe de personnes, morales ou physiques, chargé de diriger une entreprise, et qui nomme le directeur général.

Contrat de gré à gré > Contrat où chaque partie a le droit de donner son avis sur la forme du contrat ; le contrat de gré à gré, lorsqu'il n'est pas enregistré, permet au trader de jouer sur la présentation de sa comptabilité.

Crédits pourris > *Subprime* que l'emprunteur ne peut plus rembourser, en même temps que le prix de son bien immobilier a baissé en dessous de sa valeur hypothécaire.

Déboucler ou dénouer une position > Se dit lorsque qu'un investisseur clôture sa position. Il ouvre sa position en achetant des titres (ou en les vendant). Il est ainsi exposé aux risques de fluctuations des cours. En vendant ses titres (ou en les achetant), il clôture sa position. Il n'est plus exposé à l'évolution du titre.

Déflation > Baisse de l'indice des prix observée sur une période suffisamment longue (plusieurs trimestres). Le phénomène opposé, bien plus fréquent, est l'inflation.

Délit d'initié > Délit boursier que commet une personne qui vend ou achète des valeurs mobilières en se basant sur des informations dont ne disposent pas les autres.

Dépression > En économie, une dépression est une forme grave de crise économique. Elle consiste en une diminution importante et durable de la production et de la consommation.

Doner, Bill > Fondateur et président d'Agora Inc., une maison d'édition publiant des lettres d'informations confidentielles de *trading*.

Faillite > Une entreprise qui ne peut plus faire face à ses dettes est placée par ses dirigeants en procédure collective en constatant sa cessation de paiements (nommée aussi couramment "faillite", allusion à l'ancienne loi de 1967, "banqueroute" ou "dépôt de bilan").

Front office > Dans les banques, le *Front office* regroupe : les opérateurs de marché (les traders), qui prennent des positions et gèrent les risques, et les commerciaux, en relation avec les clients. Ce service collabore avec le *Back office*.

Greenspan, Alan > Economiste de formation, il a été le président de la Réserve fédérale, la banque centrale des États-Unis, pendant la crise de 2009.

Inflation > Hausse du niveau général des prix, entraînant une baisse durable du pouvoir d'achat de la monnaie.

OPA > Offre publique d'achat qui a pour but la prise de contrôle d'une société "cible".

Ouverture en gap > Accélération brutale d'un mouvement boursier à l'ouverture des marchés.

Parachute doré > Prime de départ prenant la forme d'une clause contractuelle.

Soros, George > Financier milliardaire américain, au même titre que Warren Buffet.

Subprime > Crédit immobilier à taux élevé, afin de rémunérer le risque de non remboursement du prêt qui reste néanmoins garanti par une hypothèque prise sur le bien immobilier.

Trader > Terme anglais désignant un opérateur de marché.

Trichet, Jean-Claude > Président de la Banque Centrale Européenne.



●
Extrait de la pièce

(Le gouverneur de la Banque de France fait un numéro sur son portable)

LE GOUVERNEUR DE LA BANQUE DE FRANCE – Allô... Ici le gouverneur de la Banque de France... Je suis confus de te réveiller, mais j'ai une information particulièrement grave à te communiquer... Je t'en prie Monsieur le Premier Ministre !

(Au directeur général de la banque)

Il ne veut pas m'écouter en pyjama ! ...Il est parti s'habiller !

LE DIRECTEUR GENERAL – Explique bien au Premier Ministre que si lundi le scandale éclate, l'action va chuter ! Et la banque va être rachetée par l'étranger !

LE GOUVERNEUR – Compte sur moi....

(Le gouverneur s'éloigne ... et revient.)

... L'état te prête si tu démissionnes !

(Le directeur général manque de s'étouffer)

... Ce n'est pas à un membre du gouvernement de te pousser à la démission, il me l'a dit lui-même, mais il considère qu'il a tout de même le droit d'émettre un vœu si tu demandes à l'état d'intervenir...

Il m'a dit que c'est une question de morale ! ...Il est dans son rôle ! ...On baisse le pouvoir d'achat, les gens tirent la langue, et vous pendant ce temps, vous jouez avec l'argent...

LE DIRECTEUR GENERAL – Mais de quoi se mêle-t'il ? C'est le premier ministre qui parle de morale !?Il ferait mieux de boucler son budget ! En attendant qu'il boucle sa gueule !

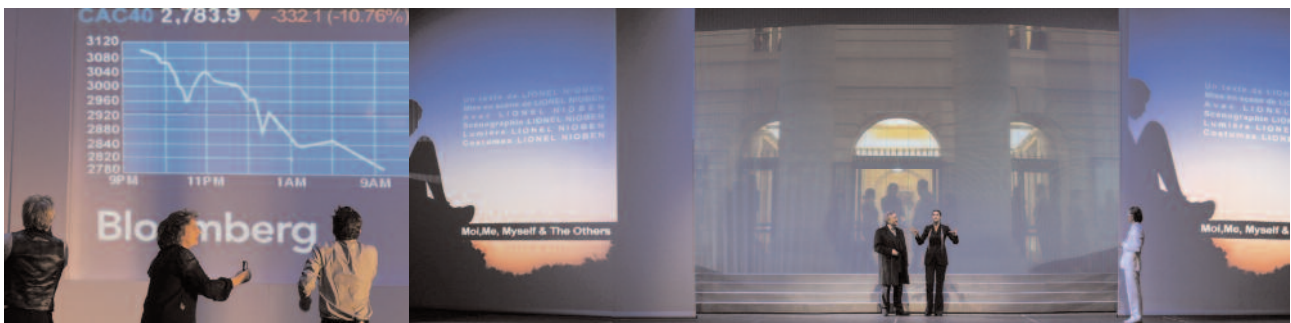
LE GOUVERNEUR – Ça ne rajoute jamais rien d'être grossier !

LE DIRECTEUR GENERAL – Je suis directeur général depuis 11 ans ! J'ai multiplié la valeur de l'action par 20 ! Je suis au zénith ! Je suis le premier banquier européen qui a sa photo en page 3 du Financial Times !

(Le directeur général bouge bizarrement, se sent mal. Le gouverneur est stupéfait.)



• Biographies



PHOTOS © FRAICHER-MATTHEY



● L'auteur, Jean-Louis Bauer

“Jean-Louis Bauer est un vrai poète, bien qu'il en ait l'air” écrivait de lui Roger Blin lorsqu'il a mis en scène *m'appelle Isabelle Langrenier* en 1977.

Jean-Louis Bauer a commencé par jouer la comédie avec Daniel Benoin et Stuard Seide, puis il s'est mis à écrire pour vivre dans sa tête des lambeaux d'amour qu'il n'arrivait pas à construire dans sa vie.

Mais quand l'amour s'est noué, il s'est mis à écrire pour conjurer le mauvais sort ; que les histoires horribles se déroulent sur scène et non dans sa vie.

Puis il a grandi, les enfants sont venus et il s'est mis à écrire dans l'espoir de transmettre des émotions rares.

Et comme les émotions rares ne sont pas recherchées par tout le monde, tout s'est effondré...

Voyant déjà s'écrire en toutes lettres le mot “has been” dans les yeux de ses contemporains, il a alors cherché à rebondir en décalquant ces émotions rares sur la rumeur du temps.

Une vie de château (publié chez Fayard, co-écrit avec Michel Couvelard) s'intéresse au pouvoir politique, et *Le Roman d'un trader* s'empare de la crise financière.

En plus de son travail personnel, il a le goût du dialogue dans l'écriture, et le goût de la rencontre dans la vie.

C'est pourquoi il apprécie d'écrire, quand l'occasion se présente, aussi bien pour les marionnettes que pour le théâtre de rue, la musique, le cinéma ou le cirque.

C'est ainsi qu'entre autres travaux, il écrit depuis 18 ans des livrets pour le compositeur franco-polonais Piotr Moss. Et quand il regarde derrière lui, il se souvient avoir écrit entre autres pour Jean-Luc Boutté, Geneviève Casile, Pierre Santini, Laurent Terzieff...

Prix SACD Nouveau talent théâtre, lauréat Beaumarchais, Prix CIC Théâtre, lauréat Associations du Théâtre Populaire, Résident à la chartreuse, Lauréat Centre National des Lettres.

Ex enseignant Paris 1 Sorbonne, ENSATT, Ecole nationale de théâtre à Montréal, Université du Liban, Sweet Briar College, (University of Virginia),

Enseignant aux conservatoires municipaux du 6^{ème} et du 13^{ème} arrondissement de Paris.



● Le metteur en scène, Daniel Benoin

Metteur en scène, auteur, comédien

Directeur de la Comédie de Saint-Etienne, Centre Dramatique National, de juillet 1975 à fin 2001.

Directeur du Théâtre National de Nice, Centre Dramatique National Nice Côte d'Azur, depuis le 1^{er} janvier 2002

Fondateur de l'Ecole Nationale d'Acteur de la Comédie de Saint-Etienne

Fondateur de la Convention Théâtrale Européenne et Président de 1989 à 2005

Parmi plus de cent mises en scènes en France et à l'étranger depuis 1969, citons : *Le Roi Lear*, *Hamlet*, *Woyzeck*, *Faust 1 et 2*, *Roméo et Juliette*, *L'Ecole des femmes*, *Lucrèce Borgia*, *Les Troyennes* pour les pièces classiques et : *Deutsches Requiem* (Pierre Bourgeade), *Cache ta joie* (Jean-Patrick Manchette), *Proust ou la passion d'être* (Serge Gauthier), *Les Apparences sont trompeuses* (Thomas Bernhard), *Ghetto* (Joshua Sobol), *Les Sept portes* (Botho Strauss), *Personne d'autre* (Botho Strauss), *L'Absence de guerre* (David Hare), *Variations Goldberg* (George Tabori), *La Jeune fille et la mort* (Ariel Dorfman), *Top Dogs* (Urs Widmer), *Manque* (Sarah Kane) pour les créations contemporaines, *L'Avare* (Molière), *Festen* (Thomas Vinterberg, Mogens Rukov), *Misery* (Simon Moore d'après Stephen King), *Dom Juan* (Molière), *Gurs : une tragédie européenne* (Jorge Semprun), *A.D.A.: l'argent des autres* (Jerry Sterner) - filmé en direct par France 2, *Maître Puntilla et son valet Matti* (Bertolt Brecht), *La Cantatrice chauve* (Ionesco), *Faces* (d'après le film de John Cassavetes) et *Le Nouveau Testament* (Sacha Guitry) dans un dyptique sur la rupture créé au TNN puis repris en tournée dans plusieurs villes durant la saison 2008/2009 (notamment au Théâtre des Amandiers de Nanterre), *Le Collectionneur* (Christine et Olivier Orban), *Rock'N'Roll* (Tom Stoppard), *Le Rattachement* (Didier Van Cauwelaert) diffusé sur France 3, *Des jours et des nuits à Chartres* de Henning Mankell. Durant la saison 2011>12, il créera *Du moment que ça marche... [Whatever Works]* basé sur un scénario de Woody Allen.

Parallèlement, plus d'une vingtaine de mises en scène de théâtre à l'étranger (Allemagne, Belgique, Suède, Espagne...), des opéras en France, en Allemagne, en Italie, *Nabucco* de Verdi à l'Opéra National de Corée, *La Bohème* à l'Opéra de Trieste et à l'Opéra de Nice, *Wozzeck* à l'Opéra de Nice, *La Marquise d'O* à l'Opéra de Monte-Carlo, ainsi que des réalisations pour la télévision et un long métrage pour le cinéma (*Bal perdu*).

Comédien au théâtre, à la télévision et au cinéma.

Daniel Benoin a traduit de nombreuses pièces de théâtre et a écrit : *Sigmarinen (France)*, éditée par Actes Sud-Papiers.



Marie-Julie Baup *Julie*

Après le Conservatoire National de musique et l'Ecole Florent, Marie-Julie Baup a joué au théâtre notamment sous la direction de Jean-Claude Penchenat (*L'Etudiant Roux*, *L'Intervention*, *Victor Hugo*, *Goldoni sur les chemins de traverse*), Gildas Bourdet (*On purge Bébé*, *Léonie est en avance*), Pierre Laville (*L'importance d'être constant*), Nicolas Briançon (*Le Songe d'une nuit d'été*), Arnaud Denis (*Les Femmes savantes*), Adrian Brine (*La Forme des choses*), Agnès Boury (*Question d'envie*), Stéphane Hillel (*Amadeus*), Richard Arselin (*Cabaret érotique* et *La Belle et la bête*)...

Au cinéma on a pu la voir dans *10 jours en or* (réalisation Nicolas Brossette), *Micmacs à tire larigot* (Jean-Pierre Jeunet), *L'Empreinte de l'ange* et *Le cou de la girafe* (Safy Nebbou).

A la télévision elle a joué dans *Le Bureau des plaintes* (chroniques humoristiques), *Les Pieds dans le plat* (Simon Astier), *Fouquet*, *Colbert*, *l'écureuil et la couleuvre* (Laurent Heynemann), *Paris, enquête criminelle* (Jean-Teddy Philippe), *Hé M'sieur* (Patrick Volson), *L'Etat de grâce* (Pascal Chaumeil), *PJ* (Gérard Vergez), *Les Forges du désert* (Pierre Sportolaro).



Paul Chariéras *Le Gouverneur de la Banque de France*

Depuis 2002, Paul Chariéras fait partie de la troupe de comédiens permanents du Théâtre National de Nice où sous la direction de Daniel Benoin il a joué dans *L'Avare* de Molière (rôle de Sganarelle, 2001), *Festen* de Thomas Vinterberg et Mogens Rukov (2002/03/04), *Maître Puntila et son valet Matti* de Bertold Brecht (2005), *La Cantatrice Chauve* de Ionesco (création en 2006 et reprise en 2008), *Faces* d'après le film éponyme de John Cassavetes (2007), *Le Nouveau testament* de Sacha Guitry (2008) - ces 2 pièces ont été reprises en tournée, notamment au Théâtre de Nanterre Amandiers en mars/avril 2009, *Rock'N'Roll* de Tom Stoppard (2008), *Des jours et des nuits à Chartres* (2010). Il a également joué dans *Cage* d'après *Communication à une académie* de Franz Kafka, mise en scène Jacques Bellay (création en 1985 et reprise en 2002 au TNN), *Drames et Plaisanteries* de Tchekhov, mise en scène Pierre Debauche (1989), *Le Fétichiste* de Michel Tournier, mise en scène Saskia Cohen-Tanugi (1990), *l'Heureux stratagème* de Marivaux, mise en scène Laurent Pelly (1994), *George Dandin* de Molière, mise en scène Jacques Bellay - rôle-titre (TNN, 2004), *Actes de Tchekhov* d'après plusieurs pièces de Tchekhov, mise en scène Daniel Mesguich (TNN, 2005), *Mère et fils*, mise en scène Alfredo Arias (2005), *l'Heureux Stratagème* de Marivaux, mise en scène Gildas Bourdet (TNN, 2006), *Amphytrion* de Molière mise en scène Romain Bonnin (2007), *Le Médecin volant* de Molière, mise en scène Pierre Pradinas (TNN, 2008)... Il jouera en mars/avril 2012 dans la création TNN mise en scène par Daniel Benoin, *Du moment que ça marche... [Whatever Works]* d'après un scénario de Woody Allen.

La saison dernière, Paul Chariéras a mis en scène un triptyque, *Le Théâtre est la poésie de l'espace* (textes de Gerardjan Rijnders, Michel Tournier, Antonin Artaud) dans lequel il a joué. Durant la saison 2011>12, il mettra en scène *L'Impromptu de Versailles* de Molière.

Au cinéma, il a travaillé notamment sous la direction de Myriam Boyer dans *La Mère Christain* (1999), de Christine Carrière dans *Qui plume la lune* (2000), de Christophe Barratier dans *Les Choristes* (2004) et *Faubourg 36* (2008).

En 1981, il reçoit le Prix de la création au Festival d'Avignon pour sa mise en scène de *La Fête des Fous*.

Jean-Claude Fall (*Still life* de Emily Mann), Jean Jourdeuil (*Vermeer et Spinoza* de Gilles Aillaud), Elisabeth Chailloux (*Le Paradis sur terre* de Tennessee Williams, pièce pour laquelle elle a obtenu le Prix de la Meilleure actrice au Printemps du Théâtre à Paris en 1985), Marcel Maréchal (*Le Tartuffe* de Molière), Bruno Boeglin (*Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès), Jorge Lavelli (*Kvetch* de Steven Berkoff, *Maison d'arrêt* d'Edward Bond, *Décadence* de Steven Berkoff - pièce pour laquelle elle a obtenu le Molière de la meilleure actrice en 1996), Robert Cantarella et Daniel Jeanneteau (*Domaine Public*), Georges Lavaudant (*L'Orestie*, *Fanfares*), Michel Didym (*Et puis, quand le jour s'est levé je me suis endormie* de Jean-Luc Lagarce), Patrice Chéreau (*Phèdre* de Racine), Moshe Leiser et Patrice Caurier (*Hamlet* de Shakespeare), Yves Beausnesne (*Conversation chez les Stein*), Gilberte Tsai (*Ce soir on improvise*), Didier Long (*Equus* de Peter Shaffer)...



● **Christiane Cohendy** *L'Avocate*

Formée au Théâtre National de Strasbourg sous la direction de Jean-Pierre Vincent, co-fondatrice du Théâtre Eclaté d'Annecy, metteur en scène (sa dernière création : *Caligula* avec Charles Berling), Christiane Cohendy a joué sous la direction de très nombreux metteurs en scène, dont Alain Françon (*La Farce de Burgos* d'après Gisèle Halimi, *Le Jour de la dominante* de René Escudié), André Engel (*Trotsky à Coyoacan* de Helmut Lange, *Baal* de Bertolt Brecht, *Kafka Théâtre Complet* d'après Franz Kafka, *Penthésilée* de Kleist, *Légende de la forêt viennoise* de Odon Von Horvath), Klaus Michael Grüber (*Faust Salpetrière* d'après Goethe), Jean-Pierre Vincent (*Germinal* de Michel Deutsch d'après Zola, *Le Misanthrope* de Molière), Stuart Seide (*Le Deuil sied à Electre* de Eugene O'Neill), *Hans Peter Cloos* (*Susn* de Herbert Achternbusch, *Le Caïman* de Antoine Rault), Jean-Pierre Bisson (*Les Séquestrés d'Altona* de Jean-Paul Sartre), Matthias Langhoff (*La Cerisaie* de Tchekhov, *La Mission* de Heiner Muller, *Le Perroquet vert*, *Les Trois Sœurs* de Tchekhov), Christiane Cohendy a également obtenu le Prix du Syndicat de la critique "Meilleure actrice".

Elle a également participé à de nombreux films, dont *Toute une nuit* de Chantal Ackerman, *Le Matelot 512* de René Allio, *Vent de panique* et *Consentement mutuel* de Bernard Stora, *Ville étrangère* de Didier Goldschmidt, *Le Hussard sur le toit* de Jean-Paul Rappeneau, *Mauvais genre* de Laurent Benegui, *Le Créateur* de Albert Dupontel, *Un Pont entre deux rives* de Frédéric Auburtin, *Salsa* de Joyce Bunuel, *Sur mes lèvres* de Jacques Audiard...

● **Paulo Correia** *Eric*

Depuis 2002, Paulo Correia fait partie de la troupe de comédiens permanents du TNN où sous la direction de Daniel Benoin il a joué dans *L'Avare* de Molière (2001), *Festen* de Thomas Vinterberg et Mogens Rukov (2002/03/04), *Dom Juan* de Molière (2003), *Maître Puntilla et son valet Matti* de Bertolt Brecht (2005), *Faces* d'après John Cassavetes, *Le Nouveau Testament* de Sacha Guitry (2007/2008), *Rock'N'Roll* de Tom Stoppard (2008), *Le Roman d'un trader* de Jean-Louis Bauer (2009, reprise en 2012), *Des jours et des nuits à Chartres* (2010).

Il a également travaillé sous la direction de Frédéric de Goldfiem : *www.woyzeck.com* d'après Büchner (1999), *Disco Pigs* (2002), *Attache-moi* d'après le film de Pedro Almodovar (2004), *Norway.Today* de Igor Bauersima (2006) ; d'Antoine Bourseiller : *Le Bagne* de Jean Genet (2004) ; de Daniel Mesguich : *Actes de Tchekhov* d'après différents écrits de Anton Tchekhov (2005) ; d'Alfredo Arias : *Mère et fils* (2005) ; de Gildas Bourdet : *L'Heureux stratagème* de Marivaux (2006) ; de Jacques Bellay : *Don Quichotte* de Cervantès (2006) ; de Romain Bonnin : *Amphitryon* de Molière (2007). Paulo Correia jouera en mars 2010 au TNN dans une création du Collectif 8 - dont il fait partie - : *Choc des civilisations pour un ascenseur Piazza Vittorio* de Amara Lakhous, dans une mise en scène de Gaële Boghossian.

Paulo Correia a mis en scène *Vous êtes tous des fils de pute* de Rodrigo Garcia, *Solange comment t'écris mon désastre* de Noëlle Renaude (2000), *Laurel & Hardy vont au paradis* de Paul Auster (2002), *William Wilson* de Edgar Allan Poe (2004), *La Nuit des rois* de William Shakespeare (2005), *Stop the tempo !* de Gianina Carunariu (2008), *Antigone* de Sophocle (2009), *L'Ile des esclaves* de Marivaux, créé la saison dernière et qui sera repris à la rentrée 2011, *Médée* de Corneille qui sera créé en janvier 2012.



● **Lorant Deutsch** *Le Trader*

Passionné de foot dès l'enfance, Lorant Deutsch est recruté à 12 ans par le F.C. Nantes dans le cadre "Sport-études". Deux ans plus tard il abandonne et part chez ses grands-parents à Paris. C'est dans une MJC qu'il prend goût au théâtre... De 1990 à 1995, il tient le rôle de Tom, un garçon français jouant les détectives avec une copine québécoise, dans *Les Intrépides*, série de télévision franco-québécoise. Après avoir achevé en 1998 ses études de philosophie et de civilisation hongroise, il entame sa carrière avec la sortie du film *Le Ciel, les oiseaux et... ta mère !* de Djamel Bensalah. En 2005 et 2006, il interprète le rôle de Mozart au théâtre dans la pièce *Amadeus*, aux côtés de Jean Piat, puis en septembre 2006, il joue dans la pièce d'Oscar Wilde, *L'importance d'être constant*, au théâtre Antoine à Paris, mise en scène par Pierre Laville. Il joue également dans *La Dispute, Arlequin poli par l'amour* de Marivaux, *La Reine de beauté de Leenane* de Martin Mc. Donagh, mise en scène Gildas Bourdet, *Amadeus* de Peter Shaffer, mise en scène Stéphane Hillel, *L'importance d'être constant* d'Oscar Wilde, mise en scène Pierre Laville, *Victor ou les enfants au pouvoir* de Roger Vitrac, mise en scène Alain Sachs, *L'Anniversaire* de Harold Pinter, mise en scène Michel Fagadau.

De très nombreux films : *L'eau froide* d'Olivier Assayas, *Le Ciel, les oiseaux et... ta mère ! Big City* et *Le Raid* de Djamel Bensalah, *Peut-être* de Cédric Klapisch, *Là-bas, mon pays* d'Alexandre Arcady, *Jet Set* et *3 Zéros* de Fabien Onteniente, *Le Coût de la vie* de Philippe Le Guay, *Ripoux 3* de Claude Zidi, *Les Amateurs* de Martin Valente, *Pour le plaisir* de Dominique Deruddere, *L'Américain* de Bruno Amestoy et Patrick Timsit, *Jean de la Fontaine, le défi* de Daniel Vigne, *Le Plaisir de chanter* de Ilan Duran Cohen, *Humains* de Jacques-Olivier Molon et Pierre-Olivier Thévenin...

Lorant Deutsch a obtenu l'Etoile d'or de la révélation masculine pour *Le Raid* et *3 Zéros*, il a été nommé aux Césars 2003 dans la catégorie du meilleur jeune espoir masculin, et a obtenu en 2004 le Prix Jean Gabin.

Il a également participé à de nombreux téléfilms, dont *Les Amants du Flore* où il incarne Jean-Paul Sartre, avec Anna Mouglalis dans le rôle de Simone de Beauvoir (2006).

Passionné d'histoire, Lorant Deutsch est l'auteur de *Métronome, l'histoire de France au rythme du métro parisien* (Editions Michel Lafon 2009)

● **Tcheky Karyo** *Le Directeur général*

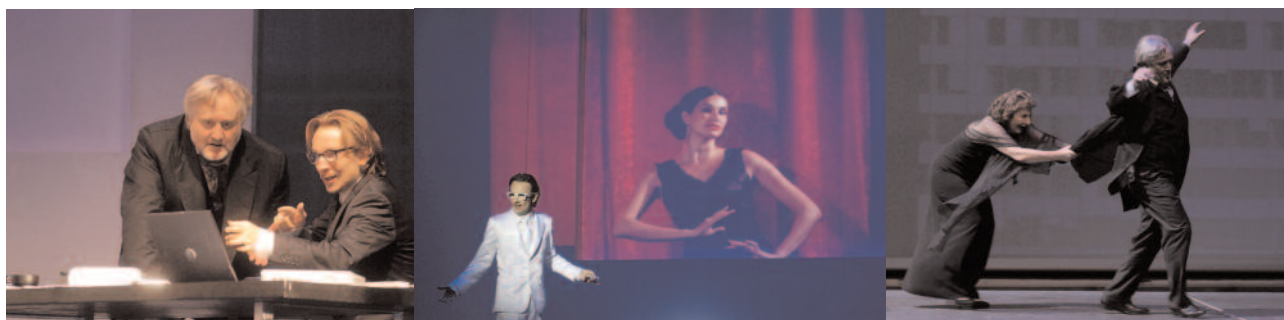
Au théâtre, Tcheky Karyo a joué dans *Hôtel moderne* d'après Kafka, mise en scène André Engel, *Vingt minutes avec un ange - Anecdotes provinciales* d'Alexandre Vampilov, mise en scène Gabriel Garran, *Du côté des îles* de Pierre Laville, mise en scène Jacques Rosner, *L'Exception et la règle* de Bertolt Brecht, mise en scène Jean-Claude Fall, *Tête-à-tête*, mise en scène Enzo Corman, *Solness le constructeur* d'Henrik Ibsen, mise en scène Sandrine Anglade, *La Tectonique des sentiments*, texte et mise en scène Eric-Emmanuel Schmitt, *La Nuit de l'iguane* de Tennessee Williams, mise en scène Georges Lavaudant, *Le Tigre bleu de l'Euphrate* de Laurent Gaudé, mise en scène Michel Didym.

Au cinéma Tcheky Karyo a tourné dans de très nombreux films sous la direction de réalisateurs français : Daniel Vigne (*Le Retour de Martin Guerre*), Chantal Akerman (*Toute une nuit*), Denis Granier-Deferre (*Que les gros salaires lèvent le doigt !*), Bob Swaim (*La Balance*), Romain Goupil (*La Java des ombres*), Jacques Deray (*Le Marginal*), Eric Rohmer (*Les nuits de la pleine lune*), René Allio (*Le Matelot 512*), Andrzej Zulawski (*L'amour braque*), Yves Boisset (*Bleu comme l'enfer*), Jacques Fansten (*Etats d'âme*), Jean-Jacques Annaud (*L'Ours*), Luc Besson (*Nikita, Jeanne d'Arc*), Jean-Claude Brisseau (*L'Ange noir*), Alain Berbérian (*La Cité de la peur*), Jan Kounen (*Dobermann, Blueberry l'expérience secrète*), Christophe Gans (*Crying Freeman*), Jean-Pierre Jeunet (*Un long dimanche de fiançailles*), Gérard Corbiau (*Le roi danse*)... ou internationaux : Mauro Bolognini (*La Villa del venerdì*), Ridley Scott (*Christophe Colomb*), Griffin Dunne (*Addicted to love*), Arthur Joffé (*Que la lumière soit !, Ne quittez pas !*), Emilio Estévez (*The Way*), Les Frères Taviani (*Le Mas des alouettes*)...

En 2005 il participe au clip de Koolhaas *L'Avenir et à nous*, et sort son premier album en 2006 (*Ce lien qui nous unit*). Il présentera son second opus, *Angel's Confess*, au TNN les 15 et 16 décembre 2011.



• Extraits de presse *



PHOTOS © FRAICHER-MATHEY

* Articles parus à la création du spectacle en décembre 2009 avec dans le rôle du Directeur général de la banque Bernard-Pierre Donnadieu, récemment disparu.



Délits d'initié

L'est-ce lui ? N'est-ce pas lui ? Dans *Le Roman d'un trader* qu'a écrit Jean-Louis Bauer et que met en scène à Nice Daniel Benoin, toute ressemblance avec des personnes existantes n'est pas forcément fruit du hasard. C'est parce que la tragique destinée du héros (lumineuse intelligence de Lorant Deutsch, *notre photo*) vous rappelle un récent fait divers que les répliques se chargent d'une férocité dévastatrice. Mais le dramaturge, porté par une distribution remarquable soumise aux feux trépidants d'un spectacle tenu, tendu, rapide et beau (images vidéo, lumières, son), excède l'anecdotique. C'est le tableau, sidérant de vérité, de la société qui est ainsi soumis à notre réflexion. Et pas de quoi être fier ! Qu'un tout jeune homme en costard, le trader, puisse raconter comment il a gagné plein de fric un jour de détresse de la Bourse de Londres après un attentat mortel et comment, tout de même, il en a eu le cœur soulevé jusqu'à vomir, ce n'est pas « croyable », n'est-ce pas ? Et c'est pourtant là qu'est la vérité... Elle est écoeurante, convenez-en... Pourtant Bauer ne juge pas. C'est un moraliste. Il écrit la désastreuse guignolade d'un vieil enfant aux allures de Peter Pan qui ne sait plus très bien distinguer réel et virtuel, un môme qui mangeait trop de chocolat petit et qui se goinfre de pognon, de péze, de flouze en appelant aux mânes

de Colbert et Trichet en tapant sur son ordinateur comme un virtuose exalté, histoire d'accélérer « une ouverture en gap » ou de se « déboucler ». Un jeu. L'argent, c'est abstrait. Il faut des signes. Le méchant garçon qu'est l'auteur en trouve dans la vie rêvée du directeur général de la banque (époustouflant Bernard-Pierre Donnadieu), flanqué d'une avocate expansive (magnifique Christiane Cohendy) et soumis aux caprices d'une épouse qui aime l'art conceptuel et trépigine pour arracher des chèques et des sculptures de Jeff Koons (beauté impérieuse d'Helena Noguerra), tandis que se pâme pour elle le gouverneur de la Banque de France (superbe Paul Chariéras). L'ami de celui par qui le scandale arrive (très fin Paulo Correia) sait bien quel

FRANÇOIS BUCHON/LE FIGARO



maître il doit servir. Rien n'est jamais perdu, fors l'honneur. Qu'importe, il est mort, le trader lorsque s'ouvre la pièce par la chute d'un corps du haut d'une tour et ce bruit de verre brisé...

■ *Le Roman d'un trader*, Théâtre de Nice jusqu'au 16 octobre, tél. : 04 93 13 90 90.

Kerviel fait flamber les planches



Bernard-Pierre Donnadieu, Helena Noguerra et Lorant Deutsch dans un jeu de poker terrible et comique. FRADON/MATHIEU

Le théâtre français a, d'une manière générale, bien du mal à s'emparer de l'actualité et des questions immédiates que pose la société. Au Théâtre national de Nice, Daniel Benoin s'est demandé, au contraire, comment faire un programme sur ce qu'on appelle la crise. Il a choisi de reprendre une pièce américaine qu'il jouera lui-même, *l'Argent des autres*, de Jerry Sterner, mais, avant, et surtout, il a créé la pièce d'un écrivain français, Jean-Louis Bauer, *le Roman d'un trader*. Une pièce culottée puisqu'elle s'inspire directement de l'affaire Jérôme Kerviel. L'auteur s'est juste accordé le plaisir de changer un chiffre : son personnage fait un trou de 25 milliards d'euros alors que Kerviel se contenta de faire plonger sa banque de 5 milliards !

C'est dire que Bauer n'écrit pas à l'anglo-saxonne. Il s'accorde un peu de fantaisie et cerne la réalité avec les moyens de la comédie. Son trader, qui n'est pas exactement Kerviel, est mort. Il a fini par sauter du gratte-ciel de la banque. C'est son fantôme qui assiste aux démêlés des banquiers et revit les épisodes de cette effarante entourage. Le retour en arrière commence le jour où le trou de 25 milliards est découvert. Le directeur général s'affole de la perte qu'il ne peut résoudre, la banque n'ayant pas

À Nice, « le Roman d'un trader », de Jean-Louis Bauer, s'inspire féroce de l'affaire de la Société générale.

les liquidités permettant de donner le change. Il est pris entre deux feux : le drame de l'entreprise, que le gouvernement ne veut pas garantir, et l'égoïste pression de son amie, qui veut de l'argent pour créer une fondation d'art moderne.

La DG se débat, ridicule potentat qui ne pense plus qu'à sauver sa place. La présence d'une jolie maîtresse capricieuse n'est pas un élément de vau-deville : cette jeune femme ne jure que par Jeff Koons, et l'on verra entrer en jeu une sculpture intitulée malicieusement *le Veau d'or*. Un certain art contemporain et la pratique folle de la spéculation se rejoignent : c'est toujours le marché en action, roulant sur

les économies des petites gens et remplaçant la valeur intrinsèque de l'art par sa valeur marchande. La scène la plus drôle et la plus folle de la pièce est celle où on voit le trader jongler avec les milliards sur son ordinateur comme on joue à un jeu vidéo. Lorant Deutsch, qui est l'interprète central du spectacle, la joue avec une fougue juvénile et joyeuse qui rend l'instant encore plus terrible – et comique.

La très nerveuse mise en scène de ce roman par Daniel Benoin s'appuie sur le monde abstrait des tours et des bureaux, utilise beaucoup la vidéo et les projections, ce qui est pertinent puisque, dans ce monde des financiers crapuleux, tout est virtuel, à commencer par l'argent des uns et des autres. Bernard-Pierre Donnadieu interprète le directeur général avec un sens très sûr de la puissance brisée et du pathétique qui n'inspire pas la pitié. Christiane Cohendy, en assistante improvisée du roi de la banque, donne une belle démenche à un type de rôle fort inattendu dans sa grande carrière. Helena Noguerra, Paul Charrières et Paulo Correia prennent en main, avec une allègre férocité, les autres cartes de ce poker fascinant.

— Gilles Costaz

Le Roman d'un trader, Théâtre national de Nice
0493130090. Jusqu'au 16 octobre.
Plus *l'Argent des autres*, 27-31 octobre.

THÉÂTRE

Le roman d'un trader

Un trader fou dans un monde de bruts, c'est une histoire vraie, hélas. « Le Roman d'un trader » est une pièce, chic ! Jean-Louis Bauer a concocté une comédie féroce et disjonctée. Sa bonne idée ? Faire mourir d'emblée son trader du haut d'une tour et le faire revenir tel un fantôme. Lorant Deutsch est cet elfe



Bernard-Pierre Donnadiou et Lorant Deutsch

d'une fraîcheur diabolique, le nez collé aux consoles vidéo dès l'enfance. Chez les vivants, dont une collectionneuse de Jeff Koons, c'est la déroute, amoureuse et financière. Le cynisme d'un DG ou d'une avocate d'affaires tels qu'incarnés par Bernard-Pierre Donnadiou et Christiane Cohendy, on en redemande ! Daniel Benoin signe un spectacle brillant, d'une clarté tranchante. **O. Qt**

*Jusqu'au 16 octobre, Théâtre national de Nice ;
04-93-13-90-90.*

LE FIGARO MAGAZINE

03 OCT 09

COUREZ-Y

L'ARGENT SALE

*Le Roman d'un trader au Théâtre national de Nice **

Voilà une pièce qui en dit autant sur la crise financière que 20 livres, colloques et conférences. Elle est l'œuvre de Jean-Louis Bauer et extraordinairement mise en scène par Daniel Benoin qui, une fois de plus, fait preuve d'une inventivité et d'une intelligence rares (en particulier dans son utilisation de la vidéo et des lumières). Inspiré de Jérôme Kerviel, son personnage principal est un trader qui a fait perdre à sa banque 25 milliards d'euros. Quand il l'apprend, le directeur général a le week-end pour régler le problème... qui n'est pas seulement financier mais aussi sentimental (le gouverneur de la Banque de France espère en profiter pour lui reprendre la femme qu'il aime). Et moral ? Pour le spectateur, c'est évident ; pour les protagonistes, c'est moins sûr. Que ce soit le patron et son ambitieux entourage, qui ne conçoivent leurs postes que comme des lieux de pouvoir, ou le génie de l'informatique qui se croit à une table de poker ou devant un jeu vidéo, tout



le monde, ici, paraît déconnecté de la réalité : l'argent rend aveugle... Le texte est très fort et incite à la réflexion en évitant lourdeur et didactisme. Tous les comédiens sont à saluer, de Bernard-Pierre Donnadieu à **Lorant Deutsch**, décidément sur un nuage : il se marie ce week-end et son érudite petite histoire de France au rythme du métro parisien (*Métronome*, Michel Lafon) figure dans les meilleures ventes. Un livre formidable, qui se termine par l'évocation de la Grande Arche de la Défense, « *cet arc de triomphe des affaires et de la finance* »...

JEAN-CHRISTOPHE BUISSON

* Jusqu'au 16 octobre (04.93.13.90.90). Retrouvez votre « privilège abonné » pour ce spectacle sur www.lefigaro.fr/privileges

"Le Roman d'un trader" : folies virtuelles, réalités tragiques

Par [Armelle Héliot](#) le 24 septembre 2009 15h48 | [Lien permanent](#) | [Commentaires \(0\)](#) | [Trackbacks \(0\)](#)

A Nice, Daniel Benoin crée la pièce féroce de Jean-Louis Bauer, écrivain qui saisit les terribles vérités de notre société à travers une comédie qui rappelle un fait divers récent parlant de banques, de bourse, de traders....

Texte du billet à paraître dans Le Figaro du 25 septembre.



Dans "Le Roman d'un trader" pièce

de Jean-Louis Bauer et que met en scène à Nice, Daniel Benoin, toute ressemblance avec des personnes existantes n'est pas forcément fruit du hasard. C'est parce que la tragique destinée du héros (lumineuse intelligence de Lorant Deutsch) vous rappelle un récent fait divers que les répliques se chargent d'une férocité dévastatrice. Mais le dramaturge, porté par une distribution remarquable soumise aux feux trépidants d'un spectacle tenu, tendu, rapide et beau (images vidéo, lumières, son), excède l'anecdotique. C'est le tableau, sidérant de vérité, de la société qui est ainsi soumis à notre réflexion. Et pas de quoi être fier ! Qu'un tout jeune homme en costard, le trader, puisse raconter comment il a gagné plein de fric un jour de détresse de la bourse de Londres après un attentat mortel et comment, tout de même, il en a eu le cœur soulevé jusqu'à vomir, ce n'est pas « croyable », n'est-ce pas ? Et c'est pourtant là qu'est la vérité... Elle est écœurante, convenez-en... Pourtant Bauer ne juge pas. C'est un moraliste. Il écrit la désastreuse guignolade d'un vieil enfant aux allures de Peter Pan qui ne sait plus très bien distinguer réel et virtuel, un môme qui mangeait trop de chocolat petit et qui se goinfre de pognon, de pèze, de flouze en appelant aux mânes de Colbert et Trichet en tapant sur son ordinateur comme un virtuose exalté, histoire d'accélérer « une ouverture en gap » ou de se « déboucler ». Un jeu. L'argent c'est abstrait. Il faut des signes. Le méchant garçon qu'est l'auteur en trouve dans la vie rêvée du directeur général de la banque (époustouflant Bernard-Pierre Donnadiou), flanqué d'une avocate expansive (magnifique Christiane Cohendy) et soumis aux caprices d'une épouse qui aime l'art conceptuel et trépigne pour arracher des chèques et des sculptures de Jeff Koons (beauté impérieuse d'Helena Noguerra) tandis que se pâme pour elle le gouverneur de la Banque de France (superbe Paul Chariéras). L'ami de celui par qui le scandale arrive (très fin Paulo Correia) sait bien quel maître il doit servir. Rien n'est jamais perdu, fors l'honneur. Qu'importe, il est mort, le trader lorsque s'ouvre la pièce par la chute d'un corps du haut d'une tour et ce bruit de verre brisé...

PHOTOGRAPHIE FRANCOIS BOUCHON LE FIGARO

Pour la critique, papier suivant.

Pour 25 millions d'euros en moins!

Sur fond de crise et de scandales, Daniel Benoin met en scène la folie de la haute finance

LE ROMAN D'UN TRADER
de Jean-Louis Bauer
Théâtre national de Nice

NICE
De notre envoyé spécial

Janvier 2009. Un coup de tonnerre éclate dans le ciel de la finance française. La Société générale creuse un trou de 4,9 milliards d'euros dans ses comptes. Un

trader est accusé, Jérôme Kerviel. Son procès est en cours.

S'emparant de cette histoire, avant même que ne tombe le verdict, Jean-Louis Bauer en a tiré une pièce aussitôt mise en scène par Daniel Benoin: *Le Roman d'un trader*. Comme son modèle, le jeune héros de *Trader* a joué, gagné et fait perdre finalement beaucoup à sa banque. Mais contrairement à ce dernier, il les récupérera en quelques instants en pianotant sur son ordinateur, avant de tomber, «suicidé», du haut d'une tour de la Défense.

C'est précisément à cet instant que la pièce commence, sur les pas

du fantôme du trader. Cherchant à comprendre ce qui lui est arrivé, il reprend, en flash-back, la liste des événements. Chemin faisant, il introduit le spectateur dans les arcanes de la haute finance, de ses rapports troubles avec l'État, de ses pratiques douteuses - bonus, subprimes, parachutes dorés, manipulations des comptes. Certes, les informations révélées tiennent de secrets de Polichinelle. Il y a longtemps que témoignages et reportages les ont livrées au grand public.

Mais, au fil d'une mise en scène fluide, illustrée par un savant jeu d'images vidéo, *Trader* est aussi

l'occasion de savourer une croquisserie galerie de personnages: avocate frustrée, entichée de petits chiens (Christiane Cohendy, délicieusement foldingue); PDG de la banque, grossier, sûr de lui et de sa puissance mais incapable d'annoncer sans bégayer les «milliards» envolés (Bernard-Pierre Donnadieu, impressionnant); collaborateur fidèle du grand calife, prêt à avaler toutes les couleuvres en attendant de prendre sa place (Paul Chariéras)...

Et, puis, bien sûr, il y a le «trader». Il est interprété par Lorant Deutsch, tout de grâce, aérien, dans son costume d'ange blanc. Adulte aux in-

nocents airs d'enfant formé à l'école du virtuel et des jeux vidéo, il est le maître omnipotent d'un monde irréel où tout devient possible... Il est dommage que d'autres personnages, dessinés à traits épais, versent dans la caricature. Ainsi, la «mangeuse d'homme», passionnée par les peintres et les plasticiens, en fonction de leur cours sur le marché. L'exemple du *Veau d'or* de Jeff Koons n'est pas des plus légers.

DIDIER MÉREUZE

20 h 30. RENS. : 04.93.13.90.90.
Jusqu'au 16 octobre. Puis au théâtre de la Croix-Rousse, à Lyon, du 20 au 24.

Théâtre de Nice : la déroute d'un trader

Riche idée que celle d'adapter à quelques mois du procès de Jérôme Kerviel une pièce librement inspirée de son « affaire ». En signant la mise en scène du *Roman d'un trader*, Daniel Benoin, le directeur du Théâtre national de Nice, a réussi un gros coup. Une énorme couverture médiatique, des directs au JT des grandes chaînes, un « buzz » sur Internet : rien n'a manqué pour attiser la curiosité du public.

En toute logique, la première a fait salle comble pour une heure et demie d'immersion dans les eaux troubles du capitalisme financier. Une immersion avec parfois une certaine sensation de flottement, en raison de longueurs auxquelles les ajustements prévus le soir même par Daniel Benoin auront déjà remédié. Les acteurs, autour de Lorant Deutsch et Bernard-Pierre Donnadiou dans le costume du trader et dans celui du DG, n'ont eu que cinq semaines pour s'imprégner du texte de



La nouvelle création du TNN, jusqu'au 16 octobre, avec Lorant Deutsch et Bernard-Pierre Donnadiou.

(Photo Patrice Lapoirie)

Jean-Louis Bauer. Le « filage », sorte de répétition générale, venait à peine de s'achever quand le rideau s'est levé.

À l'arrivée, la distribution est diablement efficace, au service d'une histoire parfaitement amoralisée ou l'on cherche à tout prix sauver et la face, et sa peau.

« Il fallait que je perde de l'argent coûte que coûte », avoue le trader, lassé par un « plaisir de gagner » où l'adrénaline finissait par manquer. Pour lui, les jeux sont déjà faits. Ce qu'il reste à découvrir, c'est le mécanisme de sa descente aux enfers sur fond de milliards virtuels et de cynisme très humain.

F. LEC.

Savoir +

■ Le *Roman d'un trader* au TNN, jusqu'au 16 octobre inclus, de 8 à 32 euros. Quelques places encore disponibles en dernière semaine. Tél. 04.93.13.90.90.